

RÉSUMÉS

Guido CASTELNUOVO, *Les officiers princiers et le pouvoir de l'écrit : pour une histoire documentaire de la principauté savoyarde (XIII^e-XV^e siècle)*, p. 17-46.

Le but premier de cet article est de revisiter les principaux paliers de l'histoire de la principauté de Savoie au bas Moyen Âge à l'aune des ajustements et des transformations documentaires qui virent le jour, entre le milieu du XIII^e et les premières décennies du XVI^e siècle, au sein de la société politique régionale ainsi que dans l'univers bigarré de ses officiers. Une attention toute particulière est portée aux modalités de production, de conservation et de contrôle des écritures administratives qui apparaissent alors comme autant d'enjeux de pouvoir. Dans ce contexte, les devants de la scène seront avant tout occupés par le profil changeant des principales écritures pratiques savoyardes : les rouleaux comptables, les cartulaires princiers, les cahiers des notaires-secrétaires, les inventaires d'archives, les mémoriaux administratifs.

Maria Teresa CACIORGNA, *Scritture ed ufficiali pontifici nella Campagna e Marittima del primo Trecento*, p. 47-71.

L'analisi di differenti tipi di fonti, lettere pontificie, registri dei tesorieri della provincia, atti di pace, permette di ricostruire le strutture e il funzionamento amministrativo della provincia di Campagna e Marittima nel XIV secolo. I tratti salienti della nuova amministrazione sono costituiti, oltre dall'origine francese di buona parte del personale di curia, da un più intenso controllo della provincia attuato sia con una fitta corrispondenza tra il pontefice Giovanni XXII ed i suoi energici ufficiali (Guglielmo de Baliato e Gerardo de Valle ad esempio) sia dall'emaneazione di quattro nuove costituzioni sull'amministrazione della giustizia che presentano una legislazione molto più repressiva. I registri di tesoreria, conservati a partire dal 1320 permettono di verificare il grado di applicazione delle nuove regole e delle costituzioni, che si traduce in un appesantimento delle pene finanziarie, che colpiscono le comunità e i ribelli all'autorità pontificia : con tutta evidenza queste rappresentano l'entrata più importante del bilancio della provincia.

Pierre JUGIE, *Les cardinaux légats et leurs archives au XIV^e siècle*, p. 73-96.

À travers quelques réflexions suggérées par la documentation maigre et éparse dont nous disposons, l'auteur s'interroge sur les caractéristiques essen-

tielles des archives des cardinaux légats au temps de la papauté d'Avignon, à l'exclusion des vicaires généraux de l'Église en Italie. Produites par les chancelleries cardinalices des légats – prolongement de l'autorité pontificale hors de la Curie –, quelle place occupent-elles au sein de la documentation cardinalice? Issues des premiers embryons des futures nonciatures, que nous apprennent-elles sur les mécanismes administratifs, les progrès et les dysfonctionnements de la bureaucratie pontificale?

Armand JAMME, *De la banque à la Chambre? Naissance et mutations d'une culture comptable dans les provinces papales entre XIII^e et XV^e siècle*, p. 97-251.

La question des interactions entre pratiques scripturaires de l'entreprise, de la cité et du pouvoir politique retient actuellement l'attention. Identifier l'évolution, dans les provinces papales, d'une culture comptable, entendue ici comme ensemble d'activités mathématiques et littéraires orientées vers la production d'une analyse politico-administrative typée, suppose l'examen préalable des figures et des compétences des officiers qui dans chaque province eurent le devoir d'élaborer ces comptabilités. L'analyse comparative de leurs profils, mettant en relief les critères du recrutement, révèle les mutations des attentes de la curie dans l'exercice d'une telle fonction. Mesurer l'importance réciproque des impulsions centrales et des prégnances périphériques dans la production des outils scripturaires du gouvernement des provinces, nécessite également l'examen des comptes conservés. Si les influences qui les affectent révèlent un schéma d'évolution complexe, plus circulaire en apparence qu'en réalité, elles n'en font pas moins ressortir la diversité des approches de la comptabilité dans les provinces papales. L'appréhension des confluences méthodologiques entre écrit documentaire de l'État, de l'entreprise et de la ville, dans les limites du territoire papal – probablement le meilleur laboratoire qui soit en Italie compte tenu de l'origine et de la structure de l'autorité monarchique, au demeurant contrainte à de multiples déplacements entre XIII^e et XV^e siècle – révèle un pouvoir alternativement tendu vers le développement exclusif de son autorité ou prêt à pactiser avec les complexes économique-financiers dominants pour mettre leurs expériences au service d'objectifs limités. L'examen de ce large éventail d'influences, endogènes et exogènes, permet d'expliquer la diversité des productions – notamment la réalisation d'opérations idéologiques ponctuelles – et éclaire les voies de construction de séries documentaires, ayant acquis une forte valeur identitaire et symbolique.

Kirsi SALONEN, *La Penitenzieria apostolica e le partes*, p. 253-265.

La Penitenzieria apostolica aveva la facoltà di concedere ai cristiani le assoluzioni, dispense, licenze e dichiarazioni speciali in diversi casi di cui i più comuni erano i matrimoni, l'illegittimità, e la confessione. I fedeli da tutte le parti del mondo cristiano si sono rivolti alla Penitenzieria, ma la maggior parte delle suppliche veniva dai territori densamente popolati e situati vicino a Roma.

Oltre alla vicinanza e al numero degli abitanti, anche le circostanze locali avevano un ruolo importante nei rapporti fra la Penitenzieria e le singole diocesi o province.

I registri della Penitenzieria formano la fonte più importante per studiare la storia di quest'ente. I documenti copiati in questi registri, purtroppo, non contengono ulteriore informazione sui casi, per cui è molto importante studiare anche i documenti conservati negli archivi locali.

Anne-Cécile TIZON-GERME, *Écrire en temps de guerre?*, p. 267-272.

Cette contribution s'interroge sur la pertinence du tableau de la France pendant les guerres de religion, brossé par l'analyse de l'activité juridictionnelle et pastorale des légats pontificaux envoyés au royaume à cette époque troublée. La comparaison avec des études portant sur des époques plus paisibles permet d'en reconnaître la fidélité. Ces analyses dépassent le cadre religieux et éclairent une partie de la situation sociale, voire politique, du royaume, touchant parfois jusqu'à ses habitants les plus humbles. Mais il importe également de ne pas négliger les sources ecclésiastiques françaises, notamment celles des officialités, qui permettraient sans doute de dessiner un portrait plus précis et d'insérer l'étude des actes des légats dans une vision plus large de la pratique religieuse.

Erminia IRACE, *Una voce poco fa : note sulle difficili pratiche della comunicazione tra il centro e le periferie dello Stato ecclesiastico (Perugia, metà XVI-metà XVII secolo)*, p. 273-299.

Analizzando il caso della città di Perugia, capoluogo della provincia dell'Umbria, il contributo intende mettere in rilievo il ripiegamento conosciuto dai territori dello Stato ecclesiastico come conseguenza degli indirizzi che dominarono l'amministrazione dello Stato papale tra Cinque e Seicento. Nella seconda metà del Cinquecento, la provincia perugina mantenne con il potere romano comunicazioni improntate alla continuità con la tradizione bassomedievale, fondate sulla «viva voce» degli ambasciatori e su relazioni dirette con i pontefici. Viceversa, nell'età di Paolo V e di Urbano VIII si verificò la trasposizione delle pratiche comunicative nella forma dei memoriali inviati dalla periferia ai referenti romani, accrescendo la mole e l'intensità delle comunicazioni e concentrando a Roma il disbrigo anche minuto dell'amministrazione locale. Il passaggio dall'oralità alla scrittura ambientò presso la corte romana l'intero meccanismo comunicativo e informativo, rendendo il territorio umbro mero oggetto di ordini che giungevano dalla capitale e avido lettore delle «nuove» che narravano le fastose cerimonie di età barberiniana. Lo sviluppo della modernità si accompagnò così al rafforzamento delle antiche identità municipali, che si percepivano separate e trascurate dai «padroni di Roma».

Giampiero BRUNELLI, *Cultura politica e mentalità burocratica nei carteggi dell'organizzazione militare pontificia (1560-1800)*, p. 301-310.

L'attenzione dei pontefici dell'età moderna verso gli ordinamenti militari dello Stato della Chiesa è testimoniata da una grande produzione di scritture. Spiccano innanzi tutto alcuni discorsi manoscritti sulla politica militare della Santa Sede e trattati a stampa specificamente dedicati all'identità del «soldato di Santa Chiesa». Quindi, nei fondi archivistici della Camera apostolica sono conservati i documenti più peculiarmente amministrativi : contratti di condotta, registri di pagamento, contratti di fornitura. Infine, a partire dalla metà del Cinquecento si moltiplicano i documenti «d'opinione» : si tratta di istruzioni, memoriali, corrispondenze, conservati spesso negli archivi delle famiglie nobili romane, che permettono di entrare nella vita quotidiana delle istituzioni militari e di verificare l'emersione di un peculiare lessico, che si definisce come strumento dell'istituzione.

Armand JAMME, *Formes dissociées ou polyvalence de l'office curial? La cité du pape et le maréchal du siège apostolique (XIII^e-XV^e siècle)*, p. 313-392.

Apparu dans l'entourage pontifical au milieu du XII^e siècle, l'office de maréchal du pape connaît une série de métamorphoses, qui font que cette charge aulique et militaire à son origine, se mue en charge judiciaire, avant d'être progressivement vidée de ses attributions pour devenir un simple titre honorifique. Les motifs qui conduisent à l'évidement d'une part de ses compétences primitives et à l'attribution de fonctions essentiellement curiales doivent être replacés dans un contexte général de développement des sociétés de cour. L'office connaît en effet son apogée au XIV^e siècle. Son détenteur se trouve alors à la tête d'un dicastère qui réside dans un palais édifié à son usage par la Chambre apostolique. Il perçoit des gages qui le placent immédiatement derrière le cardinal vice-chancelier. La multiplication des «affaires» qui semblent malignement se focaliser sur sa cour, la prévarication dont ses subordonnés sont perpétuellement accusés, les trahisons politiques de plus en plus nombreuses au XV^e siècle, rendent indispensables des réformes successives. En redéfinissant périodiquement ses attributions, elles réduisent presque à néant la raison d'être de l'office.

Étienne ANHEIM, *L'artiste et l'office : financement et statut des producteurs culturels à la cour des papes au XIV^e siècle*, p. 393-406.

L'émergence de la figure de l'artiste moderne entre le XIV^e et le XVI^e siècle a été un des grands problèmes historiographiques des études sur la culture et l'art en Occident au cours du XX^e siècle. Ce problème a été renouvelé depuis une vingtaine d'années à partir d'une histoire sociale et économique du statut de l'artiste, affirmant le rôle décisif de la cour dans ce processus. Dans cette perspective, l'accent a été mis sur l'intégration des artistes dans la *familia* des souverains comme moyen et comme signe d'une promotion au-dessus du monde de l'artisa-

nat. L'étude de la cour pontificale d'Avignon au XIV^e siècle permet de discuter cette interprétation : alors que le critère de familiarité semble, au moins dans ce cas, surévalué, une étude de la circulation de l'argent et des processus de décision en matière artistique (peinture, musique, production de manuscrits enluminés) laisse penser que le statut d'officier a pu, dans un premier temps, jouer un rôle clé dans la constitution de la figure de l'artiste de cour. Ces observations conduisent à souligner les nuances chronologiques dans l'histoire de l'artiste de cour à la fin du Moyen Âge, car la diversité des situations entre la fin du XIII^e siècle et le XV^e siècle semble frappante, et à attirer l'attention sur l'analyse de la structure juridique et administrative des organismes curiaux comme clé pour comprendre le rôle de la cour dans les évolutions conduisant à la première modernité dans le monde occidental.

Philippe BERNARDI, *Le maître des œuvres du pape : officier ou entrepreneur?*, p. 407-425.

Si le cérémonial papal définit assez précisément, au début du XV^e siècle, les fonctions du maître des œuvres du pape, la riche documentation réunie sur la carrière de Jean de Louvres, désigné comme « maître des œuvres du palais pontifical » de 1345 à 1358, donne de ce personnage une image plus contrastée, notamment dans son rapport à l'argent. Le croisement des données fournies par la comptabilité pontificale, les actes notariés et le monument lui-même permet, en effet, d'appréhender la manière dont ce tailleur de pierre chercha, au cours d'une carrière avignonnaise brillante à la tête de l'œuvre nouveau de Clément VI, à concilier son office et la direction d'une entreprise plus personnelle : gérant et dirigeant les travaux au nom du pape, d'une part, fournissant la Chambre apostolique en chaux ou en pierres de taille, de l'autre.

Anne-Marie HAYEZ, *La rétribution des officiers et familiers des papes au XIV^e siècle*, p. 427-448.

Le pontificat de Jean XXII vit la substitution définitive du paiement en espèces des traitements des fonctionnaires à leur prise en charge en nature qui était de règle précédemment. On établit une grille des salaires soigneusement hiérarchisée et les sommes versées toutes les huit semaines à chaque officier (ou parfois catégorie d'officiers) furent consignées dans les grands livres de la Chambre apostolique sous le chapitre des *Vadia ordinaria* avec l'indication des fonctions exercées et éventuellement les défalcatons en cas d'absences. D'autres avantages s'ajoutaient aux salaires : distribution de vêtements deux fois par an, indemnités de logements, revenus de bénéfices ecclésiastiques pour les clercs. Ce système traduisait une nouvelle conception de la rémunération des services rendus par les fonctionnaires. Désormais la rétribution de leur travail serait plus adaptée à l'évolution de l'économie et ils auraient la possibilité d'en disposer librement.

Philippe GENEQUAND, *Les rémunérations composites de la cour pontificale au début du Grand Schisme d'Occident*, p. 449-495.

L'étude de la rémunération des officiers pontificaux à la fin du Moyen Âge ne peut se limiter à l'analyse des gages reçus. Elle doit au contraire considérer l'ensemble des formes de gratifications accordées par le pape : logement et repas gratuits, fournitures en tous genres – grains, vins, cire, etc. –, bénéfices ecclésiastiques et cadeaux ponctuels. C'est le but du présent article qui répertorie ces différentes formes de revenus et tente de les hiérarchiser de façon à pondérer leur importance. En conclusion, se pose la question du niveau de vie des curialistes, dossier auquel sont versées quelques nouvelles pièces.

Anna ESPOSITO, *La pratica delle compagnie d'uffici alla corte di Roma tra fine '400 e primo '500*, p. 497-515.

Sulla venalità degli uffici nella Curia romana molto è stato scritto per quanto riguarda la nascita e la diffusione di questa pratica e sull'effettiva funzione finanziaria che svolse, ma poco si è indagato sulla natura dei contratti stipulati, sui possessori degli uffici, sui loro finanziatori. Un primo contributo in questo senso è offerto da questa ricerca che ha come sua fonte peculiare i registri dei notai cittadini, che conservano memoria dei contratti della pratica delle compagnie d'uffici. La casistica documentaria così raccolta ha permesso di integrare in modo sostanziale le fonti 'ufficiali' vaticane facendo uscire allo scoperto i finanziatori taciti di molti uffici curiali, molti dei quali, già a fine '400, totalmente onorifici. Questi uffici non comportavano lo svolgimento di alcuna mansione, ma erano dei veri e propri titoli di debito pubblico.

Francesco GUIDI BRUSCOLI, *Mercanti-banchieri e appalti pontifici nella prima metà del Cinquecento*, p. 517-543.

All'inizio del '500 era ormai prassi comune che i *mercatores romanam curiam sequentes* prendessero in appalto le entrate pontificie. Essi potevano fare prestiti e rivalersi su ben definite imposte e tasse, oppure pagare un «affitto» annuo per gestire determinati servizi (tesorerie, dogane, ecc.). Alcuni casi esemplari ci mostrano come i mercanti-banchieri si dividessero questi appalti, dando adito a un fiorente mercato secondario che arrivava a coinvolgere molti operatori, soprattutto fiorentini e genovesi, e che permetteva loro di diversificare gli investimenti. Inoltre essi potevano investire nel debito pubblico, sottoscrivendo in blocco i titoli per poi rivenderli sul mercato sopra la pari (analogamente a quanto facevano da tempo per quegli uffici venali che, puramente onorifici, si configurano come il precedente giuridico dei Monti). Le appendici finali elencano i principali servizi appaltati, con i nomi di coloro che vi erano coinvolti, anche per poco tempo e con piccole quote.

Antonio MENNITI IPPOLITO, *La «familia» del papa : struttura e organizzazione*, p. 545-548.

Nell'età moderna il papa viveva prevalentemente nella nuova residenza del Quirinale. In quella reggia lo affiancava, con funzioni di governo e/o di assistenza materiale alle sue necessità, una «familia» formata da personalità più o meno rilevanti, ognuna delle quali era a capo di un proprio gruppo di «familiares» spesso collegati al «padrone» da rapporti di consanguineità o di nazionalità. La cerchia di curiali che viveva attorno al papa era insomma organizzata in un insieme di «familiae» ed erano all'incirca centocinquanta i curiali che godevano della stretta vicinanza del pontefice. Questo garantiva a ciascuno di loro uno *status* rilevante, ma tutti rischiavano di veder vanificare le proprie aspirazioni alla morte del principe. In questo studio si ricostruisce appunto la struttura della «familia» papale e la si pone in relazione col resto della composita realtà curiale. Si cerca poi di delineare la struttura di governo del gruppo che più da vicino assisteva il papa e le sue fonti di finanziamento.

Clément PIEYRE, *Finances pontificales et représentation diplomatique du Saint-Siège au temps d'Urbain VIII : le cas de la légation du cardinal Francesco Barberini en France en 1625*, p. 559-568.

L'étude des moyens financiers des ambassadeurs du pape à l'époque moderne reste encore à écrire. L'existence d'un registre de mandats conservé à l'Archivio di Stato di Roma (Fondo Camerale II, Nunziature 6) permet d'entrevoir les réalités et la nature du financement d'une ambassade pontificale extraordinaire au premier XVII^e siècle, la légation du cardinal Francesco Barberini en France en 1625, en suivant les étapes de la manipulation de l'argent pontifical. Dans le cadre plus large de l'histoire de la représentation diplomatique du Saint-Siège à l'époque moderne, il est légitime de se demander dans quelle mesure l'ampleur des moyens financiers mis en œuvre au cours d'une telle ambassade a, entre autres, contribué à la disparition des légations au profit des nonciatures.

Stefano TABACCHI, *L'amministrazione temporale pontificia tra servizio al papa ed interessi privati (XVI-XVII)*, p. 569-599.

Nel Seicento l'amministrazione pontificia aveva ormai acquisito una consistente capacità di intervenire sulla realtà composita dello Stato. Alla standardizzazione delle procedure amministrative non erano però corrisposti analoghi mutamenti nella cultura politica dei detentori degli uffici, che articolavano la loro attività secondo una molteplicità di parametri : cultura dell'ufficio, redditività economica, fedeltà personale, interessi familiari. Questo intervento analizza il problema del rapporto dei detentori delle cariche con i loro uffici sotto il profilo economico, affrontando il discusso tema del rapporto tra pubblico e privato nell'Italia moderna. In particolare, si sono selezionate due aree : il personale che sedeva nelle congregazioni del Buon Governo e della Consulta ed alcune figure del-

l'amministrazione periferica (governatori e i tesorieri provinciali). Nel primo caso, si osserva come il personale delle congregazioni, pur dotato di una coscienza della propria funzione di servizio, non si sentiva legato al sovrano da un rapporto che trovasse nello stipendio una propria visibile espressione. Erano semmai le risorse della Chiesa (canonicati, pensioni etc.) a cementare il rapporto di fedeltà con il sovrano. Nel secondo caso, la situazione è più complessa : mentre per i governatori il concetto di servizio al papa svolgeva un ruolo importante, l'amministrazione finanziaria periferica costituiva soprattutto un terreno di incontro tra gli interessi di appaltatori locali e forestieri ed il papato.

Olivier ROUCHON, *Administration pontificale, finances citadines et luttes politiques : les tabelles d'Avignon au XVII^e siècle*, p. 601-639.

La bulle *Pro Commissa Nobis* du pape Clément VIII qui redéfinit les normes budgétaires applicables aux communautés de l'État de l'Église est notifiée pour la première fois aux consuls d'Avignon en 1593, et se heurte d'emblée à un refus des élites locales, constamment réitéré au cours du XVII^e siècle. Sous les pontificats de Clément VIII et de Paul V, les autorités romaines ont dû arbitrer le nouveau pacte fiscal de la cité et imposer la rédaction des premières tabelles, budgets normatifs qui servent de référence au bon gouvernement des deniers publics. Après avoir été enjeu de conflits internes au milieu du siècle, la question de la dette et des finances de la Ville redevient l'objet d'une attention renforcée, de la part des vice-légats des années 1660-1670. Avignon entre ainsi progressivement dans un régime de contrôle financier dont le Buon Governo demeure le modèle administratif.

Valérie THEIS, *Décrire le chantier ou écrire le chantier? Titres et offices dans les comptes de construction pontificaux de la première moitié du XIV^e siècle*, p. 643-666.

Tentant de rompre avec la fausse impression de stabilité de l'organisation du service des «œuvres et édifices» que peuvent parfois donner les Grands Livres de la Chambre apostolique, cet article se propose d'abord de mettre en lumière des évolutions dans la supervision des grands chantiers pontificaux entre les pontificats de Jean XXII et de Clément VI (1316-1352). On constate tout d'abord des changements dans les titres attribués aux différents responsables par les clercs de la Chambre apostolique et dans l'organisation de ce service. Un certain nombre d'éléments permettent en outre de lier l'octroi d'un titre à la maîtrise d'un budget et des écritures comptables par celui qui le reçoit. Enfin, la documentation comptable permet d'établir l'existence d'un double système de gratification des responsables des œuvres (un même personnage pouvant s'inscrire dans chacun d'eux), avec d'un côté des titres propres au monde de la construction, attribués à une personne particulière et qui renvoient à des rapports de proximité et de fidélité avec la cour pontificale tout en laissant à cette dernière la liberté de mettre

fin quand elle le souhaite à ces rapports et de ne pas remplacer leur titulaire, et de l'autre des offices, dont un seul, qui apparaît sous le pontificat de Clément VI, est explicitement lié à la construction, les autres étant des offices curiaux qui dépassent le monde de l'art et permettent d'intégrer ceux qui les reçoivent dans les hiérarchies curiales globales.

Barbara BOMBI, *Registrazioni ufficiali e registrazioni private : il registro di Andrea Sapiti, procuratore alla curia avignonese*, p. 667-683.

L'article affronta il rapporto tra registrazioni ufficiali e private nei primi decenni del XIV secolo. In questi decenni si assiste infatti alla creazione di complesse procedure amministrative presso le maggiori cancellerie ecclesiastiche e laiche, che iniziarono a tenere registrazioni dei negozi in corso d'opera. Nel contempo anche alcuni professionisti, che lavoravano a stretto contatto con tali apparati burocratici, iniziarono a registrare i documenti prodotti dai propri uffici di segreteria. In particolare l'articolo si concentra intorno allo studio del registro di Andrea Sapiti, procuratore di curia attivo ad Avignone nei primi quattro decenni del XIV secolo, che ebbe tra i suoi clienti Eduardo II e Eduardo III, re d'Inghilterra, nonché alcuni tra i maggiori prelati dell'isola. Il registro di Sapiti è stato pertanto messo a paragone con le registrazioni ufficiali degli uffici della sede apostolica e con quelle della cancelleria inglese al fine di mettere in luce somiglianze e differenze tra questi diversi tipi di registrazione.

Pierre-Marie BERTHE, *L'enregistrement à la curie pontificale au XIV^e siècle : dits et non-dits sur les procureurs*, p. 685-704.

Le titre de *procurator* désigne, à la curie pontificale, l'homme qui, exceptionnellement ou régulièrement, agit auprès des différents services de l'administration centrale du Saint-Siège, au nom d'un client qui lui en a donné procuration, tant à cause de l'éloignement géographique que de la complexité des affaires à traiter. Le nom de tous ces procureurs apparaît très souvent, de manière indirecte, dans les actes transcrits au sein des registres de la Chancellerie et de la Chambre apostolique. Dans ces conditions, tous ces livres d'enregistrement sont une source de première importance pour l'histoire des procureurs. Cependant, dans la mesure où de tels documents ne conservent que l'essentiel de la teneur des actes qu'ils consignent et qu'ils n'ont pas vocation particulière à garder trace du nom des procureurs, il est indispensable, avant d'exploiter tous ces registres dans l'optique d'une histoire des procureurs, de s'interroger sur les modalités et le degré de fiabilité de l'enregistrement du nom de ces mandataires dans ces livres. L'observation minutieuse de la manière avec laquelle un élément précis, certainement pas essentiel, des différents actes peut se retrouver ou non enregistré, avec plus ou moins de concision, éclaire les principes de l'enregistrement et les méthodes suivies par les scribes qui en ont

la charge. Aussi un tel examen est-il une contribution aux techniques de l'enregistrement à la curie.

Orietta FILIPPINI, «*Per la fuga non disinteressata di notizie*». Michele Lonigo dall'Archivio Vaticano alle prigioni di Castel Sant'Angelo (1617) : i costi dell'informazione, p. 705-736.

Il contributo ha a tema la vicenda di Michele Lonigo d'Este, familiare dei Borghese e collaboratore eminente, insieme a Bartolomeo Cesi, per la creazione dell'Archivio Vaticano voluta da Paolo V. Un tale collaboratore fu incarcerato, processato e allontanato dal proprio incarico nell'Archivio Vaticano con il motivo di una sottrazione di documenti dall'archivio. Dopo averne brevemente delineato la figura, vengono approfondite innanzi tutto quali procedure, nell'ambito del servizio reso al sovrano pontefice in archivio, facessero definire la consultazione e la sottrazione di documenti come illecite, per studiare, poi, i modi negoziali attraverso i quali, nell'ambito del processo, ma anche dei rapporti, nel tempo, con le persone divenute più tardi testimoni al processo, avvenissero forme di contrattazione sulla definizione morale della colpa e delle colpe in questione. Ci si propone quindi di approfondire, nell'ambito del carattere non disinteressato di tale fuga di notizie, quali fossero, specificamente, i modi per tentare la fedeltà di un custode della documentazione di un archivio «segreto» in quanto archivio del principe.

Olivier PONCET, *Les archives de la papauté (XVI^e-milieu XVII^e siècle) : la genèse d'un instrument de pouvoir*, p. 737-762.

Les étapes constitutives des archives centrales de la papauté au début de la «phase cruciale de l'histoire des archives» (R.-H. Bautier) sont connues depuis longtemps des historiens. Les motivations des différents pontifes et de leurs archivistes ont évolué au cours du temps. Révélatrices du caractère d'un pontificat, elles ne peuvent se comprendre sans être rapportées à l'environnement politique et administratif de la papauté à la même époque. Au-delà des textes fondateurs, dont l'analyse lexicologique fait affleurer une partie de ces sous-entendus, l'examen des documents de la pratique archivistique prouve que ses archives sont devenues pour la papauté un instrument de gouvernement à part entière. Outil de lutte polémique pour affirmer et réaffirmer des droits contestés, les archives sont également un enjeu du contrôle renouvelé de la papauté sur ses officiers et leurs écrits. Le vieux droit de dépouille médiéval est pour l'occasion réinventé à l'attention des parents de nonces, légats et autres représentants du pape auprès de qui la papauté trouve la mémoire politique et diplomatique qui lui fait défaut. La contradiction qui voit les grandes familles au pouvoir (Aldobrandini, Borghese, Barberini) s'affranchir de ces principes n'est qu'apparente. À l'exemple d'autres monarchies en Europe, la papauté expérimente ainsi la définition moderne des papiers d'État.

Orietta FILIPPINI, «*Si per servizio della Sede Apostolica come per cautela di lui stesso*» : *l'«ufficio d'archivista» per Carlo Cartari, prefetto dell'archivio papale di Castel Sant'Angelo nel XVII secolo*, p. 763-787.

Fanno oggetto del presente contributo alcuni aspetti dell'«ufficio d'archivista» così come questi furono concepiti da Carlo Cartari, prefetto dell'archivio pontificio di Castel Sant'Angelo dagli anni Quaranta agli anni Settanta del Seicento. Si ricercano le caratteristiche istituzionali della carica di prefetto d'archivio così come esse furono apprese da Cartari attraverso il rapporto con altre figure d'archivio, restituite mediante la propria scrittura di memoria e trasmesse da questo erudito romano a nuovi archivisti. Vengono poi esaminate, in particolare, le caratteristiche e gli aspetti della carica di prefetto d'archivio quali egli li conobbe nei primi anni trascorsi in Castel Sant'Angelo : il possesso dell'archivio, la remunerazione, i legami con altri organismi curiali (in particolare la Camera apostolica) e l'attenzione volta agli incarichi che il «nuovo» Archivio Vaticano offriva.

Andrea GARDI, *Gli archivi periferici dello Stato pontificio : il caso di Bologna tra XIV e XVII secolo*, p. 789-837.

Questo contributo si propone un duplice obiettivo. In primo luogo, si tenterà di stimare quanta parte della memoria documentaria prodotta dalle articolazioni periferiche dell'amministrazione dello Stato pontificio di antico regime sia attualmente conservata e di sottolineare alcune caratteristiche generali di questa documentazione. In seguito, si cercherà di verificare le indicazioni ottenute esaminando il caso specifico della legazione di Bologna, vale a dire della città che costituiva il secondo centro dello Stato dopo la Capitale, e nella quale le condizioni in cui ci è pervenuto il materiale archivistico prodotto dai rappresentanti di Roma si presentano come eccezionalmente favorevoli nel quadro generale del dominio papale. Il modo in cui è stata prodotta e conservata la documentazione dell'amministrazione temporale dei Papi servirà dunque a meglio chiarire le trasformazioni che nel lungo periodo tale amministrazione ha conosciuto e, in particolare, a rendere evidenti i mutamenti nel rapporto tra gli ufficiali pontifici e le comunità locali presso le quali essi si trovano ad operare.

Olivier ROUCHON et Bernard THOMAS, *Les écritures du Palais : archives de la papauté et archives administratives dans la légation d'Avignon, XVI^e-XVIII^e siècle*, p. 839-891.

L'histoire des archives conservées au palais des papes entre le milieu du XVI^e et la fin du XVIII^e siècle rappelle la place de l'acte écrit dans le gouvernement de l'État pontifical comme l'attestent les correspondances politiques mais plus encore le fonctionnement des services de la légation d'Avignon. Aux fonds anciens de la papauté inventoriés, puis, en grande partie envoyés vers Rome, s'est ajouté un dépôt d'archives administratives dont l'émergence au début du XVII^e siècle est liée à la logique du Bon Gouvernement et surtout aux impératifs de la Chambre

apostolique. La création d'un office d'archiviste et secrétaire d'État en 1632 confirme l'attention accordée à ce vaste domaine de compétences administratives bien présent dans l'inventaire de 1664. Le regroupement des archives camérales et des archives de la papauté en 1705 se veut une union durable des fonds sous l'autorité du secrétaire d'État. Mis à mal par l'occupation française de 1768-1774, cet équilibre est difficilement retrouvé ensuite, lorsque des intérêts opposés s'affrontent autour du contrôle et du sens des archives du palais.